

Niochon, niais, ti-pit : des mots qui ont éclos dans le nid des oiseaux

Ludmila Bovet

Numéro 174, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bovet, L. (2015). *Niochon, niais, ti-pit* : des mots qui ont éclos dans le nid des oiseaux. *Québec français*, (174), 9–11.

Niochon, niais, ti-pit : des mots qui ont éclos dans le nid des oiseaux

LUDMILA BOVET *

« **N**ous prends-tu pour des niochons ? » (*Le Vrai Canard*, Montréal, 30 août 1879, p. 2, col. 4.) « Aristote, un niochon qui a vécu trois cents ans avant notre seigneur, et qui par conséquent n'avait pas entendu un discours de Charles Thibault, ni lu la brochure de M. Trudel sur les Chambres Hautes prétend que la base de la politique est l'honnêteté et la justice. Le pauvre homme était dans les patates. » (*Le Grogard*, 27 mai 1882, p. 2, col. 2.)

Le mot *niochon* (aussi *gnochon*) était bien présent dans les journaux satiriques montréalais à la fin du XIX^e siècle ; de nos jours aussi il est souvent utilisé dans un contexte politique. « À entendre certains, on a l'impression que les Québécois ne sont qu'une gang de gnochons qui ne comprennent pas qu'ils sont les plus taxés en Amérique du Nord. Qu'ils tiennent aveuglément à leur "modèle québécois", à leur Étatprovidence [sic], même s'ils n'en ont plus les moyens. » (*Le Journal de Montréal*, 1^{er} juin 2007, p. 31.)

Ce mot qui équivaut à « imbécile », « idiot », « crétin » relève du registre familial. Il peut être nom ou adjectif ; le féminin *niochonne* ou *gnochonne* se rencontre aussi. L'exemple suivant est tiré d'une œuvre d'Anne Hébert, *La Mercière assasinée*, téléthéâtre présenté à la télévision de Radio-Canada au mois d'août 1959¹. Voici le contexte : Jean, journaliste canadien en vacances en France, est attablé au café d'une petite ville ; Maria, la serveuse de quinze ans

qui a fait une erreur, lui demande : « Vous n'êtes pas fâché ? » Jean : « Fâché contre toi ? Mais non, petite niochonne ! » Elle ne connaît pas le mot et il lui explique : « Niochonne, oui, enfin mettons que c'est un nom d'amitié. Ça te va ? » Maria est ravie d'avoir appris un mot nouveau et, lorsque Jean lui dit « Au revoir, niochonne ! », elle réplique : « Merci bien, Monsieur. Allez, à revoir, Niochon ! »

Cette appellation affectueuse vient de ce que *niochon*, *niochonne* désigne aussi un jeune enfant : « C'était le plus jeune d'une famille de huit enfants, le gnochon comme on dit par là. » (*Le Bulletin des agriculteurs*, Montréal, décembre 1954, p. 56.) Il est ainsi utilisé comme terme d'affection quand on s'adresse à des enfants : « p'tit gnochon », « pauvre gnochon ». Mais le terme d'affection englobe aussi une connotation moqueuse ; le jeune enfant est peu dégourdi, il est naïf, crédule, à la limite : nigaud. Appliqué à des adultes, *niochon* est péjoratif : « Et quand une gnochonne de mère en rajoute et encourage sa fille à avoir l'air d'une greluce, pas étonnant qu'il y ait autant de jeunes désespérées. » (*Le Progrès-dimanche*, 6 octobre 2013, p. 22.)

Le mot *niochon* remonte au même étymon que le mot *niais*, *niaise*, c'est-à-dire au latin populaire *nidax*, lui-même dérivé de *nidus* « nid » ; *nidax* se disait du faucon qui n'est pas encore sorti du nid. En français, le mot est d'abord employé sous la forme archaïque *niés* (dès le début du XIII^e siècle), qui deviendra *niais* : *faucon niais*. L'adjectif

sera rapidement appliqué aussi à une personne sans expérience et prendra le sens de « sot » (au cours du XIII^e siècle)².

Dans les régions de France, différentes variantes ont eu cours : *niot* et *gniot* « nigaud » en Normandie, *nioquet* et *noquet* « dernier d'une nichée » en Aunis et en Saintonge, *nioche*, *niochi*, *gniouchi* « niais » dans le Centre³. La forme *niochon* a été relevée dans la région de Metz en Lorraine (nord-est de la France), avec le sens de « niais, nigaud »⁴. En Suisse romande sont utilisés dans le même sens les mots *niole* et *niobet*⁵.

Les mots de sens voisin *nono* (*nonotte*), *noune* et *nounoune* sont consignés dans le *Dictionnaire historique du français québécois* (Presses de l'Université Laval, 1998) ; leur origine est incertaine, mais ils pourraient se rattacher aussi à la famille de *niais* ou alors à un radical expressif. *Nono* au sens de « niais » a été relevé dans différentes régions de France ; *nono* et *nonotte* sont attestés comme termes d'affection prodigués à de jeunes enfants à Provins (Ile-de-France). Quant aux mots *niaiseux* et *niaiser*, ils figurent comme canadianismes dans *Le Petit Robert*. *Niaiser* et *déniaiser* ont aussi fait l'objet d'une chronique dans le n^o141 de *Québec français* (printemps 2006).

NIGAUD ET MORON

L'histoire du mot *nigaud* est curieuse. Selon les dictionnaires usuels, *nigaud* serait une abréviation de Nigodème, prononciation populaire de Nicodème. Dans l'Évangile

de Saint Jean (III, 1-21), le pharisien Nicodème pose au Christ des questions apparemment naïves ; il est plus tard représenté comme un personnage borné dans une pièce de théâtre médiévale, le *Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban (1458). Le *Robert historique de la langue française* précise que cette hypothèse « s'appuie sur le fait que les premières attestations de *nigaud* le donnent comme nom propre ». Une autre hypothèse plus simple est que le mot se rattache à la même racine que *niais* ; il serait issu du verbe *nidicare* (qui a donné *nicher*), tout comme *niais* vient de *nidax*. On a relevé dans les régions de l'ouest de la France (Normandie, Bretagne) les formes *nigeot* et *nigon* au sens de « qui s'amuse à des niaiseries », ce qui appuie cette hypothèse⁶.

Au Québec, *moron* est bien placé dans la liste des mots désignant des imbéciles : *traiter quelqu'un de moron, prendre le monde pour des morons, faut vraiment être moron*. Il n'a rien à voir avec l'adjectif *morose*. C'est un emprunt à l'anglais *moron*, d'abord terme médical désignant une personne faible d'esprit, sens qui est maintenant désuet. Il est issu d'une racine grecque : *moros* « stupide » (dont la forme neutre est *moron*). Le *Oxford English Dictionary* nous apprend que *moron* est d'un usage relativement récent en anglais. En 1909, l'Association américaine pour l'étude des déficients mentaux (American Association for the Study of the Feeble-Minded) avait mis sur pied un comité chargé de proposer une nouvelle terminologie de classification des déficients mentaux (Committee on Classification of Feeble-Minded), dont les conclusions, présentées et défendues par le Dr H.H. Goddard, ont été publiées dans le *Journal of Psycho-Asthenics* (vol. 15, septembre et décembre 1910, pages 17-30, 61, et 64-67). Le problème était que, en anglo-américain, le terme *feeble-minded* était utilisé pour désigner aussi bien l'ensemble des déficients mentaux (sens générique) qu'une certaine catégorie de ceux-ci, les moins gravement affectés (sens spécifique). La proposition principale était de diviser les déficients mentaux en trois classes, par ordre décroissant de gravité de leur état : 1) Idiots ; 2) Imbéciles ; 3) Morons. Ce dernier terme s'appliquerait aux individus « whose mental development is above that of an imbecile but does not exceed that of a child of about twelve years » et remplacerait donc l'usage « spécifique » de l'expression

feeble-minded. Goddard justifie la création de ce néologisme, à partir d'une racine grecque : « It has the advantage [...] of not being already in use in English in any sense. Consequently we would have no quarrel or no necessity for saying that we use it in a special way. We would simply define its meaning once for all and by using it, make it stand for what we want ». Le *Oxford English Dictionary* nous indique que ce terme a rapidement passé dans la langue générale, au niveau familier, pour désigner « a stupid or slow-witted person ; a fool » (attesté dès 1917). En voici des exemples : « It is possible that while we are governed by high-grade 'morons' there will be no practical recognition of the dangers which threaten us. » (*Edinburgh Review*, juillet 1922, p. 48.) « It was so obvious it might have occurred to anyone but a complete moron. » (*Punch*, 10 juin 1959.) L'adjectif *moronic* est aussi attesté depuis 1926 et l'adverbe *moronically* depuis 1931.

En français du XVI^e siècle sont aussi attestés des mots formés à partir de la racine grecque *moros* : *morosophe* « fou qui a de la sagesse » et *morologal* « fou » sont des emprunts directs au grec. *Moromantie* « divination folle », *morophraste* « diseur d'inepties » ont été créés en français à l'époque (1549), ainsi que plus tard *moro-sphinx* pour désigner une espèce de papillon (*Dictionnaire national de Bescherelle*, 1845)⁷.

DE RETOUR AU NID

Les nids abritent des pit pit et des ti pit. Ces termes enfantins pour désigner les oiseaux sont aussi des termes d'affection adressés aux enfants. « Regarde le beau petit pit jaune » et « viens, mon pit » sont les exemples donnés par le *Glossaire du parler français au Canada* (1930). Pit et Ti-Pite sont aussi fréquents comme surnoms : « Ti-Pite entra dans la maison paternelle tout bourré de sang. » (*Le Vrai Canard*, Montréal, 10 janvier 1880, p. 1, col. 2.) Cet exemple tiré d'un journal satirique est la première attestation du mot. « J'avions dans not'gang un nommé Tipitte Vallerand, de Trois-Rivières [...] » (dans E.Z. Massicotte, éd., *Conteurs canadiens-français du XIX^e siècle*, Montréal, Beauchemin, 1902, p. 150). *Ti-pits* désigne familièrement les jeunes en général : « Et si Michel Lemieux a pu monter les *Solide Salade* et *Mutation*, c'est parce que, dit Cyr, "on était une gagne de ti-pits pas connus,

prêts à travailler jusqu'à quatre heures du matin". » (*La Presse*, Montréal, 28 avril 1990, D-13, col. 4.)

Selon le *Robert historique*, le mot *pit* appartient à la même famille que *piton* ; *piton* est dérivé du verbe provençal *pitar* « prendre la nourriture avec le bec », « picorer, picoter », lui-même dérivé du radical expressif roman *pitt-* « pointe, chose pointue » et, par extension, « petite chose ». Dans le FEW on précise que du radical *pitt-* sont issus des termes pour désigner le petit d'un animal, ainsi qu'un jeune enfant. Il y a aussi une influence probable de *pippare* « pousser un petit cri », d'où *pipi*, cri pour appeler les poussins et aussi « petit oiseau » et terme d'amitié donné aux enfants (Bretagne, Maine-et-Loire). Il est intéressant de noter que pour le mot *bout* on relève le même sémantisme que pour le mot *piton* : idée d'extrémité qui passe à « partie subdivisée » et à « ce qui reste de... », d'où les appellations *bout d'homme* et *petit bout de chou* pour désigner un enfant, *ti-boutte* au Québec⁸.

SNOREAU : ORIGINE INCONNUE

« Mon p'tit snoreau » dira-t-on à un enfant qui vient de jouer un tour. Le mot peut être un terme d'affection mais il englobe la notion de ruse, de manipulation, ce qui peut lui donner un sens péjoratif. La première attestation a été relevée dans un récit de Louis Fréchette appelé le *Money musk* et paru dans le supplément de Noël de *La Patrie*, le 23 décembre 1899, p. 2 : « Quand il avait l'archet au bout du poignet, on pouvait courir toute la côte du Sud depuis la baie du Febvre jusqu'au Cap-Saint-Ignace sans rencontrer, parmi les vieux comme parmi les jeunes, un snoreau pour le matcher. » Il s'agit de Fifi Labranche qui, en jouant le *Money musk*, fait apparaître les aurores boréales et les fait « danser »⁹. L'orthographe du mot varie : « [...] le malheur c'est que dans ce temps-là elle a rencontré à Montréal un espèce de maudit gars, un feignant. [...] Puis crac ! un coup de téléphone de son *snoraud* ; elle part. » (Ringuet, *Le poids du jour*, 1949, p. 349.) « Bonjour, mon beau snoreau ! Tu travailles pas, toé, aujourd'hui ? » (Michel Tremblay, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Leméac, 1978, p. 196.) Parfois aussi *snoro*, *snôro* et, au féminin, *snoraude* ou *snoreau*.

Snoreau est consigné comme canadienisme dans le *Petit Robert 2014* avec la

mention « origine inconnue ». En effet, il n'a pas été relevé comme tel dans les régions de France ; cependant, au sens de « sournois » sont attestées les formes *sournaud* et *sarraud* ; et dans l'ouest de la France, on a relevé *snoirâon* dans le sens de « chétif » et aussi dans celui de « linge sale »¹⁰ Une hypothèse¹¹ suggère que *snoreau* serait une adaptation, par l'intermédiaire de l'anglais, du mot yiddish¹² *Schnorrer* qui signifie « mendiant », « quémendeur », « parasite », « pique-assiette », et qui partage peut-être ainsi avec *snoreau* les mêmes connotations de ruse ou de manipulation¹³. Mais tenter d'expliquer comment, déjà du temps de Louis Fréchette (voir note 9), on a pu passer du yiddish au français populaire québécois par l'intermédiaire de l'anglais dépasse les capacités d'imagination de l'auteure de ces lignes... *

* Linguiste et chercheure indépendante

La majeure partie des exemples cités provient du Trésor de la langue française, CIRAL, Université Laval.

Notes

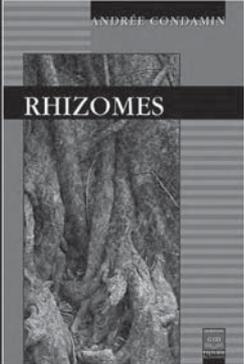
- 1 Publié dans Anne Hébert, *Le Temps sauvage*, éd. Hurtubise HMH, Montréal, 1973 (1967 pour la première édition).
- 2 Article *niais* dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, 2 vol. (édition en petit format en 1998).
- 3 Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW), *nidax*, vol. 7, 114a.
- 4 D. Lorrain, *Glossaire du patois messin*, Nancy, 1876. Léon Zéliqzon, *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, 1922-1924, 3 vol. (Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 10-12).
- 5 *Niolou* remonte au latin *nidalis* « qui appartient au nid » selon FEW 7, 112. Dans William Pierrehumbert, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, Éditions Victor Attinger, 1926 est consigné *niolu* « dadais, nigaud, rêveur ». Le *Dictionnaire du patois vaudois* de F. Duboux-Genton, 1981, relève *niobet*, *niobeta* (fém.) « niais » et *niolu* « personne d'esprit borné ».
- 6 Article *nigaud* dans le *Dictionnaire historique de la langue française* (voir note 2) et FEW *nicicare*, vol. 7, 115a.
- 7 Voir FEW, *moros*, vol. 6³, 139b.
- 8 FEW, *pitt-*, vol. 8, 612a et *pippare*, 559. *Dictionnaire historique de la langue française*, *piton* et *bout*.
- 9 Le même récit a ensuite paru sous le titre *Les Marionnettes* dans l'Almanach du peuple Beauchemin de 1912, p. 268. Il figure aussi dans E.-Z. Massicotte, *Conteurs canadiens-français*, 1902 pour la première édition.
- 10 Voir dans cet ordre : FEW, *surdus*, vol. 12, 455b; FEW 22¹, 137b (thème « sournois »); FEW 21, 289b (thème « chétif »).
- 11 <http://oreilletendue.com/2011/12/17/mais-comment-l'ecrire/>
- 12 Parler germanique des communautés juives d'Europe centrale.
- 13 JewishEncyclopedia.com, article *Schnorrer*.

LES ÉDITIONS
GID

LES ÉDITIONS GID

leseditionsgid.com
editions@leseditionsgid.com
418 877-3110

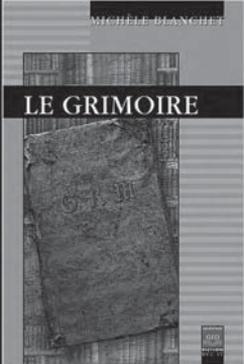
ANDRÉE CONDAMIN



RHIZOMES

ISBN 978-2-89634-237-9 • 24,95 \$

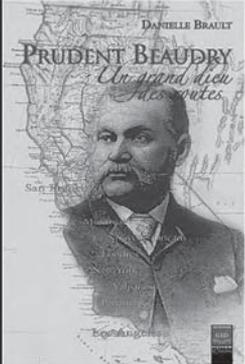
MICHÈLE BLANCHET



LE GRIMOIRE

ISBN 978-2-89634-241-9 • 19,95 \$

DANIELLE BRAULT

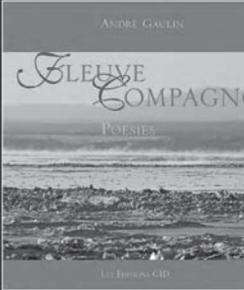


PRUDENT BEAUDRY

Un grand lieu
des routes

ISBN 978-2-89634-242-7 • 29,95 \$

ANDRÉ GAULIN

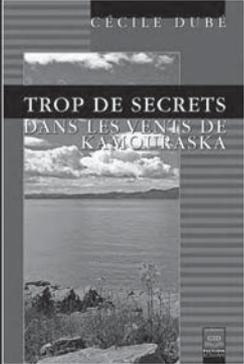


FLEUVE
COMPAGNON

POÉSIES

ISBN 978-2-89634-224-2 • 34,95 \$

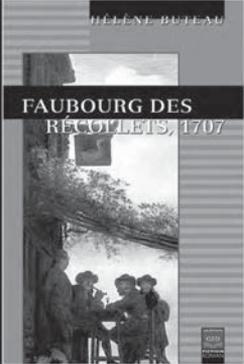
CÉCILE DUBÉ



TROP DE SECRETS
DANS LES VENTS DE
KAMOTRASKA

ISBN 978-2-89634-205-1 • 29,95 \$

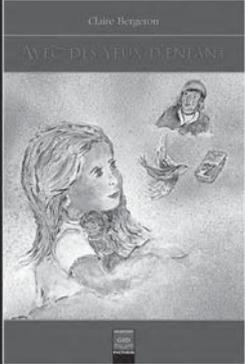
HÉLÈNE BULLEAU



FAUBOURG DES
RÉCOLLÉS, 1707

ISBN 978-2-89634-222-8 • 29,95 \$

Claire Bergeron



AVEC DES YEUX D'ENFANT

ISBN 978-2-89634-235-8 • 16,95 \$

NICOLE PERRETZ



LA PETITE FILLE DE
L'APPARTEMENT 10

ISBN 978-2-89634-236-5 • 24,95 \$